

Possessions et simulacres: aux sources de la théâtralité

Jacques Bourgaux

Le théâtre pose un masque sur les êtres, mais dans le masque il y a des trous. Ce sont les trous du masque qui lui confèrent sa théâtralité. L'acteur colle son visage contre l'envers du masque et communique avec le spectateur à travers les trous. Le spectateur, lui, se place à une certaine distance du masque de telle sorte qu'il ne voie plus les trous, que les trous " ne le gênent plus ", mais il n'oublie pas tout à fait qu'il y a des trous, il exige qu'il y ait des trous pour " sentir " l'acteur juste ce qu'il faut. Le théâtre est confrontation perpétuelle avec la réalité toujours présente du corps de l'acteur. C'est au point que le masque peut devenir l'objet de diverses manipulations. L'acteur peut passer devant le masque et le regarder avec le spectateur, il peut même inviter le spectateur à regarder derrière le masque. Mais ceci ne veut pas dire que l'acteur cesse de jouer, de suivre les règles du jeu. L'acteur ne peut que sauter de masque en masque, s'il fait mine d'en ôter un c'est pour en reprendre un autre, fût-ce celui du " montreur de masques ". L'acteur ne peut être un autre, il ne peut non plus être lui-même, il doit évoluer perpétuellement entre les deux, en perpétuelle création de " paraître ". Et ce jeu de, masques, en réalité, démasque.